

Avant-propos

*Il dépend de celui qui passe
Que je sois tombe ou trésor
Que je parle ou me taise
Cela ne tient qu'à toi
Ami n'entre pas sans désir...*

Paul Valéry

Ce livre raconte comment le destin a mis sur mon parcours de collectionneur des objets historiques très singuliers. Avec mon épouse, Élane Bédard, nous leur donnons la parole! En nous révélant certains secrets de leurs propriétaires successifs, ces objets, devenus bavards, vont peut-être changer la perception que nous avons du « monde du silence ».

Nous commençons notre récit avec le scarabée volant de Farida, la dernière reine d'Égypte, assassinée, et une initiée de l'ordre de la Trinité de Louxor. Cet insecte de pierre nous en fera voir de toutes les couleurs! Nous découvrirons ensuite Messire le chat, dénommé le Général, peint par Oudry en 1728, panthère domestiquée au regard d'airain, attendant patiemment son auguste propriétaire, le roi Louis XV, et le fantôme de la Pompadour. Certains lecteurs trembleront de frayeur devant le tableau du *Jugement dernier* d'un empereur alchimiste du Saint Empire romain, Rodolphe II de Habsbourg, torturé par le vice de la sodomie. Les yeux remplis des flammes de l'enfer ou de la lumière paradisiaque de cette vision johannique, nous passerons tour à tour des rêves d'Orient de Marie-Antoinette décorant une cassette en laque du Japon aux visions d'une autre Égypte appartenant à Napoléon I^{er}. La rencontre d'un curieux personnage du Moyen-Orient piquera notre curiosité en revenant épisodiquement nous visiter, non seulement lors de l'achat du service du Graal de Cambacérès, mais aussi à l'occasion d'expositions à New York et en Louisiane, révélant des secrets millénaires et le pouvoir

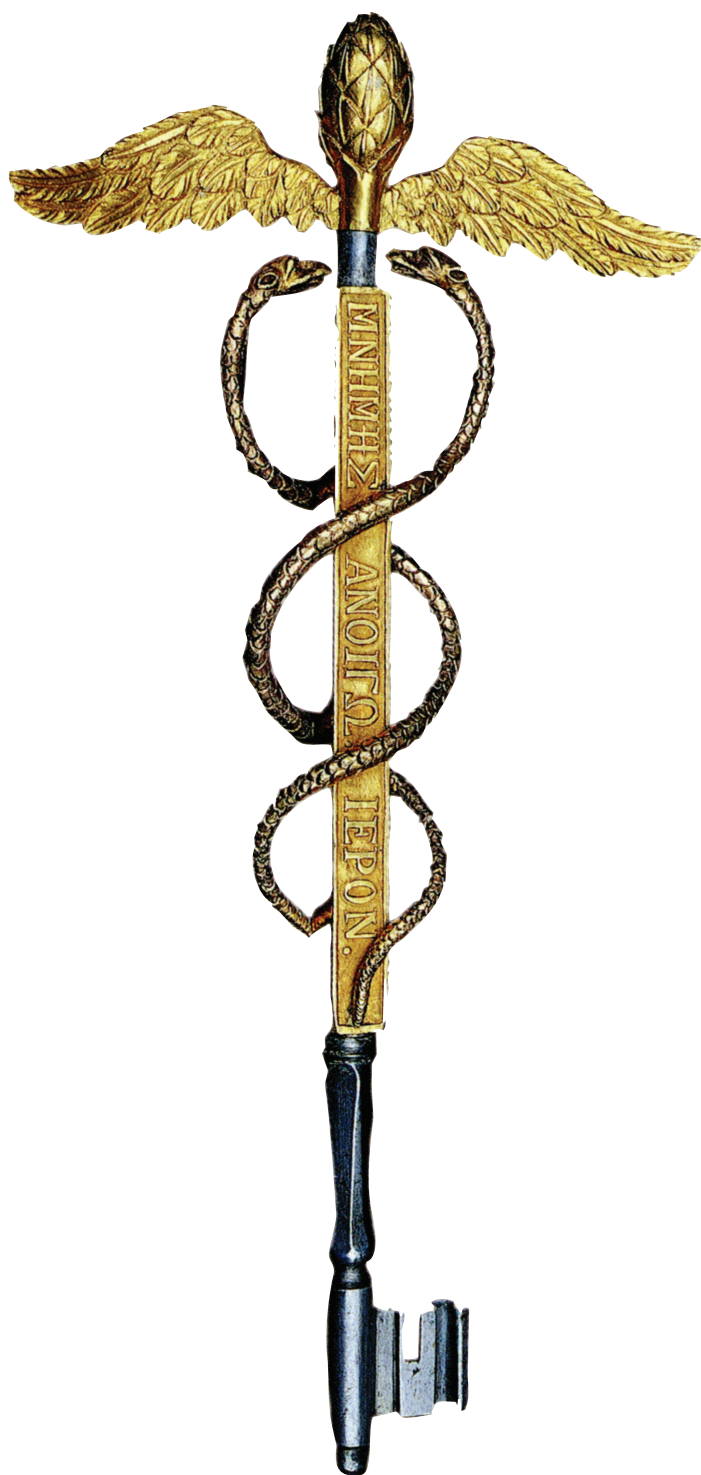
guérisseur des objets. La boîte assassine d'une sultane de l'Ancien Régime, la du Barry, nous fera revivre l'époque tumultueuse de la Révolution française et les complots ourdis dans l'ombre de la guillotine. Sa plus fervente admiratrice, Joséphine de Beauharnais, nous mettra au parfum, au propre comme au figuré, nous faisant réaliser qu'une icône impériale peut transgresser les lois de la mort.

Les lecteurs plus perspicaces suivront le diadème du silence de Pauline Borghèse jusqu'en Toscane, chez les princes Guicciardini Strozzi, où des témoins oculaires seront confrontés à son spectre et au terrible secret qu'elle avait emporté dans la tombe.

De Yolande d'Aragon à la Pucelle d'Orléans, en passant par Nicolas II, dernier tsar des Russies, et Émile Loubet, président de la Troisième République, nous survolerons sept siècles avec le signe de la croix johannite, honnie par la papauté, vénérée par les cathares et le cercle intérieur des Templiers, portée par les fils et les filles du Graal, descendants du Christ. Finalement, le testament pictural d'un prophète de l'art nouveau, Paul Sérusier, chef de file des nabis, mènera notre quête à sa conclusion.

Il ne tient qu'à vous, lecteur et lectrice, de laisser la clef du temple de la Sibylle de la princesse polonaise Izabela Czartoryska (1734-1823) vous ouvrir le panthéon du souvenir de ce livre, comme le suggère l'inscription en grec gravée sur sa tige, ΜΝΗΜΗΣ ΑΝΟΙΓΩ ΙΕΡΟΝ : *J'ouvre le sanctuaire de la mémoire.*

Alexandre de Bothuri
24 juillet 2014



Clé en forme de caducée d'Hermès du temple de la Sibylle à Pulawy qui fut aménagé en musée privé par Izabela Czartoryska, née Fleming (1734-1823). Œuvre de Henryk Ittar, laiton et acier; 32 cm (Fondation des princes Czartoryski, Cracovie). Datée de 1801.